



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Lise de Baissac, une héroïne de l'ombre

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Février 2026

Le film *Les Femmes de l'ombre*, réalisé par Jean-Paul Salomé, sorti en mars 2008, s'inscrit dans un effort de commémoration cinématographique de la Résistance. Même si l'histoire est fictive, elle trouve son origine dans l'itinéraire de vie de figures féminines authentiques. Le personnage central, Louise Desfontaines (interprété par Sophie Marceau), constitue un archétype inspiré de Lise de Baissac, une héroïne de la Résistance.

Celle-ci a vu le jour le 11 mai 1905 à Curepipe, sur l'île Maurice, au sein d'une famille de grands propriétaires terriens d'origine française. Elle est la benjamine d'une fratrie de trois enfants. Comme l'île était alors sous administration de la Couronne, elle bénéficie de la citoyenneté britannique dès sa naissance. Elle est âgée de 14 ans quand la famille emménage à Paris en 1919. C'est dans la capitale, à 17 ans, qu'elle s'éprend de Gustave Villameur, un artiste désargenté. Sa mère, ne voyant pas d'un bon œil cette liaison, l'expédie en Italie pendant plusieurs mois afin de mettre fin à cette romance qu'elle juge inappropriée. À son retour à Paris, Lise occupe un poste de secrétaire. À une époque où le statut de la femme est encore très règlementé, elle mène une vie autonome, évoluant dans un environnement artistique et culturel.

Après l'invasion de la capitale par la *Wehrmacht* en juin 1940, elle part pour le Sud de la France accompagnée de son frère Claude. Ils passent la ligne de démarcation pour atteindre la Zone libre, mais leur périple ne s'arrête pas là : ils espèrent traverser ce territoire (sous administration de Vichy) afin de rallier la Grande-Bretagne. Ils franchissent clandestinement les Pyrénées, gagnent Lisbonne et arrivent à Gibraltar alors sous contrôle britannique. Ils prennent un navire pour l'Écosse et accostent à Glasgow dans le courant de l'année 1941, avant de rejoindre Londres.

Claude est recruté par le SOE (*Special Operations Executive*). Cette organisation est née de la nécessité stratégique à laquelle Churchill fut confronté face à une armée allemande numériquement supérieure. Celui-ci est conscient que les effectifs de ses troupes sont largement insuffisants pour affronter la *Wehrmacht*. Il choisit de mener une guerre de l'ombre afin de contrer l'ennemi. À cette fin, il requiert l'aide du *Secret Intelligence Service* (SIS)¹. Ses chefs d'état-major préconisent la constitution d'une nouvelle organisation qui n'aurait pas pour unique mission d'espionner l'ennemi, mais de le combattre sur le terrain, en territoires occupés, en soutenant la Résistance locale, en leur fournissant des armes parachutées par les Alliés et en commettant des actes de sabotage. En juillet 1940 naît le service secret SOE – appelé aussi *Baker Street* (du nom de la rue où était établi son quartier général à Londres) – sous la responsabilité de Hugh Dalton, alors ministre de la Guerre économique.

¹ Fondé en 1909 dans le but de surveiller les activités des puissances étrangères, notamment celles de l'Allemagne avant la Première Guerre mondiale.

Lise quant à elle travaille comme traductrice au journal le *Daily Sketch*. Elle s'engage dans le *First Aid Nursing Yeomanry* (FANY)². En avril 1942, le SOE obtient l'autorisation de recruter des femmes pour des missions de combat et de renseignement dans les territoires occupés. Le FANY fournit au SOE l'essentiel de son personnel féminin. Lise pose sa candidature, est engagée et commence sa formation en mai 1942 à Beaulieu, dans le comté du Hampshire. Celle-ci consiste en une préparation physique intense et à l'apprentissage de techniques de sabotage et de survie.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre 1942, Lise et sa partenaire Andrée Borrel sont parachutées à proximité de Saint-Laurent-Nouan dans le Loir-et-Cher. Andrée se rend à Paris pour intégrer le réseau Prosper³ et Lise (nom de code Odile) prend la route de Poitiers. Elle s'établit dans un appartement situé à proximité du quartier général de la Gestapo. Sa couverture est celle d'une veuve, Irène Bresse, ayant quitté Paris en raison des pénuries alimentaires. Elle prétend aussi s'intéresser à la géologie et être en quête d'échantillons rocheux, afin de sillonner la campagne à vélo sans éveiller de soupçons. Elle a reçu l'ordre de créer son propre réseau de résistance qui se nomme Artist. Il s'agit de mettre en place des planques afin de cacher des résistants locaux ou des agents britanniques parachutés, d'identifier des zones de largage et d'atterrissage et de servir de coursière pour transmettre informations et messages. Elle est en contact avec d'autres réseaux avec qui elle assure la liaison, spécifiquement Prosper et Scientist⁴ (basé dans le sud-ouest de la France notamment à Bordeaux) dirigé entre autres par Claude.

À la fin de juin 1943, la Gestapo réussit à infiltrer le réseau Prosper, menant à l'arrestation de son chef Francis Suttill. Lise et Claude, dont la sécurité est menacée, sont évacués en Angleterre durant la nuit du 16 au 17 août. Par la suite, Lise est dirigée vers Beaulieu où elle contribue à la formation des nouvelles recrues.

Son retour en France est différé en raison d'une blessure à la jambe survenue lors d'une séance d'entraînement. Après sa convalescence, elle atterrit, au cours de la nuit du 9 au 10 avril 1944, dans un champ voisin de Villers-les-Ormes (Indre) sous son nouveau pseudonyme Marguerite. Elle est employée brièvement par le réseau Pimiento, à Toulouse, qu'elle quitte à la suite de désaccords et part rejoindre Claude qui a reformé le réseau Scientist en Normandie. Elle séjourne dans le village de Saint-Aubin-du-Désert (Mayenne), situé à environ cent kilomètres au sud du site du Débarquement. Elle y reprend son identité de veuve et ses activités de résistante.

² Créé en 1907, il s'agit du plus ancien corps féminin. Au commencement de la Première Guerre mondiale, l'état-major britannique refuse d'envoyer des femmes sur le champ de bataille. Les FANY décident de mettre leurs compétences au service des armées françaises et belges. En 1916, ce sont les premières femmes à prendre le volant des ambulances de l'armée britannique.

³ Réseau le plus conséquent de la section F du SOE en France.

⁴ Ce groupe orchestrait des opérations de sabotage et rassemblait des renseignements concernant les déplacements de navires et de sous-marins.

Le 1^{er} juin 1944, la BBC diffuse les messages codés : « Les carottes sont cuites » ainsi que les premiers vers du poème *Chanson d'automne* de Paul Verlaine : « Les sanglots longs des violons de l'automne... » avertissant les réseaux de résistance que le Débarquement est imminent et qu'il faut s'y préparer. Le 5 juin, la suite du message, « Blessent mon cœur d'une langueur monotone »⁵, donne l'ordre de se mettre à l'œuvre. Lise et son groupe passent à l'action et déclenchent un sabotage à large échelle des infrastructures allemandes dans le but de retarder la progression de la *Wehrmacht*. Ils posent des mines antipersonnel ou des dispositifs anticrevaison sur les voies de circulation, provoquent le déraillement de trains, font sauter des ponts, coupent les lignes téléphoniques... Lise fait preuve d'imperturbabilité face à la pression. Grâce à sa sagacité et à son courage, elle dirige et mène avec succès ces actions de grande envergure.

À la Libération, Lise quitte ses fonctions au sein du SOE, retourne à la vie civile en Angleterre et décroche rapidement un poste à la BBC. En 1950, elle épouse Gustave son amour de jeunesse, et le couple s'installe à Marseille. Elle s'y éteint paisiblement le 29 mars 2004 à l'âge de 98 ans.

La lutte contre le nazisme ne s'est pas limitée à l'aspect militaire : elle a aussi reposé sur un vaste réseau clandestin qui n'aurait jamais pu opérer sans celles que l'on désigne aujourd'hui comme les femmes de l'ombre. En tirant parti du fait qu'elles étaient considérées comme de petites choses fragiles et inoffensives, elles ont réussi à transformer leur invisibilité en une arme redoutable. L'imaginaire populaire comme la recherche académique ont longtemps relégué aux marges des récits nationaux ces figures de la Résistance. Il est pourtant primordial d'accorder à ces héroïnes – dont l'histoire de Lise de Baissac constitue un exemple magistral – la reconnaissance qu'elles méritent dans notre mémoire collective.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁵ Une confusion s'est installée dans la mémoire collective : certains affirmant avoir entendu « bercent », mais les historiens sont catégoriques : ce n'est pas le cas.